



Photo Philippe Dobrowolska

# Thierry Aballéa. Un Croco au barreau

**Champion de France, champion d'Europe en 1988 : il en a gagné, des médailles, avec les Crocos de l'Elorn ! Puis il a troqué sa combi pour un costume gris. Le Brestois Thierry Aballéa est avocat d'affaires. Il vient d'être élu président de l'Association internationale des jeunes avocats. Rencontre.**

**Repères**

- Juin 1968.** Naissance à Brest.
- 1973.** Il vit en Afrique, à Nouakchott, en Mauritanie.
- 1986.** Il quitte le Gabon pour intégrer Sports Études à Brest, au lycée de Kerichen.
- 1993.** Avocat à Londres.
- 1998.** Mariage avec Aurélie à la chapelle Saint-Mathieu. Il arrive en planche à voile au Conquet, pour le banquet.
- Novembre 1999, décembre 2003, juin 2006.** Naissances d'Ewana, Louenn et Tanaël.
- 2 septembre 2012.** Élu président de l'Aiija, l'Association internationale des jeunes avocats pour un mandat d'un an.

Hier matin, il n'a pas pu accompagner ses enfants, Ewana, Louenn et Tanaël à l'école comme il aime le faire quand il est à Paris. Thierry Aballéa a mis le cap sur Miami avec sa nouvelle casquette de président de l'Aiija, l'Association internationale des jeunes avocats. 550 d'entre eux, venus de 42 pays du monde, l'ont élu président en septembre dernier, à Barcelone. Une première depuis 17 ans ! « Une énorme chance ! », selon l'intéressé. Depuis, il va plaider leur cause à Anvers, Los Angeles, Toronto ou Hambourg. Il est intarissable sur l'association « exceptionnelle », ses milliers d'avocats mexicains, chinois, anglais et autres, ses séminaires de droit international de haut niveau, cette école de vie et de réseaux, explique le « jeune vieux » de 44 ans (la limite d'âge à l'Aiija est de 45 ans).

Entre deux avions, il nous reçoit boulevard Haussmann, à Paris, chez Artus Wise, le cabinet dont il est associé. Thierry Aballéa est avocat d'affaires, expert en droit des sociétés et spécialiste des fusions-acquisitions. Des dossiers lourds, avec des clients dans 23 pays.

Du sérieux. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir de l'humour. Qui est-il ? D'où vient-il ? À Amsterdam, devant les avocats venus du monde entier, il a sorti un slide, une carte du monde, qu'il a rétrécie jusqu'à la Bretagne, puis jusqu'à Brest. Il a fini en apothéose avec une Bigoudène en coiffe de sept mètres de haut ! Sa grand-mère, a-t-il expliqué à l'auditoire, dans un anglais parfait, sa façon de dire qu'il est français mais aussi celte et breton.

**100 % finistérien**

Thierry Aballéa est né à Brest, à Recouvrance. Son père, fonctionnaire, est du Finistère-Nord, sa mère, du Finistère-Sud. « Je suis un métis ! Le nord, le sud, deux mondes différents... Le début d'une grande ouverture internationale », dit-il dans un éclat de rire. Ses grands-parents étaient de Saint-Méen et de Beuzec-Cap-Sizun. Pendant 21 ans, Thierry a grandi près de la mer et sur la mer. Son trésorier de père a entraîné sa famille à Nouakchott, en Mauritanie, et à Libreville. Au Gabon, il passe son temps sur l'eau. Et quand ils reviennent à Brest, c'est le même topo. Il quitte l'Afrique et ses lumières pour entrer en section sports-études, au lycée de Kerichen, à Brest. Il a 16 ans. Tout lui paraît gris. Pas longtemps. Il va briller sur sa planche à voile. En bande, avec les Crocodiles de l'Elorn, les Crocos. Entraînement en voile, entraînement physique, il intègre la catégorie sportif de haut niveau.

En même temps, il est « pion » à l'Harteloire ou à Plougastel. « On était les rois du pétrole ! », se souvient-il. Il fallait les voir braver les flots et les dépressions que l'on connaît à l'automne dans la rade de Brest.

C'est une école de vie. Un esprit de « compet », mais d'équipe aussi. « C'était fabuleux. On voyageait beaucoup. Vous êtes huit dans l'équipe et, parmi ces huit, il y en a cinq qui sont là pour gagner. Sans s'engueuler, dans un esprit sain », ajoute le Brestois.

Thierry le Croco est champion de France, puis

champion d'Europe, en 1988. Il passe sa licence de droit à l'UBO, tout en continuant la compétition. Il vire alors de bord. « Nous étions deux ou trois à bosser comme des fous pour avoir le meilleur DESS. Nous étions insupportables. On ne parlait que de droit », raconte-t-il.

**À Nanterre, il n'y a pas la mer...**

Son droit international, il ira le faire à Paris. Un choc pour celui qui ne connaît que l'iode et l'air pur. À la fac de Nanterre, il n'y a pas la mer... « Au début, j'étais malade dans le RER. Au bout de quatre stations, j'étais obligé de m'arrêter. Je sortais respirer ». Finalement, à Paris aussi, il « s'amarine ». Il fait ses premières armes à Londres, dans un cabinet « exceptionnel où tout le monde fait tout pour que vous progressiez vite ». De retour en France, il passe son diplôme d'avocat et entre au barreau de Paris. Le véliplanchiste a troqué la combi pour le costume gris.

Mais il n'a pas tellement changé. Il n'est plus sur la mer. Il plonge et surfe sur les dossiers, c'est aussi de la « compet ». « Vous êtes là pour gagner », résume-t-il. Avantage de l'athlète de haut niveau : il a une grande capacité à s'adapter. Thierry Aballéa ne s'en prive pas. Le métier est dur. Les négociations serrées. Son passage aux Crocodiles de l'Elorn lui a appris, dit-il, à transformer le stress en énergie. Les nuits blanches de négociations avec les parties adverses ne lui font pas peur. Il a appris à tenir... Et à gagner.

**CATHERINE MAGUEUR**

## Trégana, le kig-ha-fars et le Stade brestois

Il est bien installé à Paris. Mais « je suis brestois, affirme-t-il, structurellement brestois. Brest, c'est ma ville ! », assure le tonique avocat dans son cabinet parisien. Il se dit « ancré dans ses racines ».

« C'est, appuie-t-il, mon côté paysan de la côte. On reste près du bon sens ». Un bon sens qui l'aide dans son métier. « Nous sommes avocats, un métier qui entraîne le doute cartésien ». C'est bel et bien ce bon sens qui permet, après de longues négociations, de se recentrer sur l'essentiel.

Thierry Aballéa retourne en Bretagne mais pas assez souvent à son goût. C'est pour cela qu'il ne dit jamais non quand on lui demande de donner un cours aux élèves ingénieurs de Sup Télécom. Thierry Aballéa adorait avoir des

clients bretons : « Comme cela, j'irais chez moi ! ».

L'avocat aime le sport. Il essaie d'ailleurs de développer ce secteur dans son cabinet, notamment le milieu de la voile et du football. Il passe aux aveux : « J'adorerais travailler avec le Stade brestois »...

**Face à la mer**

Pour l'heure, Thierry Aballéa n'a pas de chez lui. Il vient avec sa petite famille chez ses parents, à Trégana. Face à la mer. « C'est simplement hallucinant ! J'avais dit à des confrères étrangers : vous allez venir chez moi. Là-bas, vous comprendrez qui je suis ». C'est de là qu'il voit les Tas de pois sur sa gauche et, quand l'horizon est dégagé, la pointe du Raz...

La Bretagne, c'est encore ses grands-mères, avec lesquelles il aime prendre le goûter. Il n'a jamais oublié la baguette de son boulanger de grand-père, qu'il dévorait avec du beurre salé. Il aime écouter ses aïeules parler du temps d'avant, du lavoir et des premières voitures qu'elles avaient vu circuler. La Bretagne, ce sont aussi les odeurs du kig-ha-fars de sa grand-mère paternelle « qui était excellent ». En Bretagne, il y a encore la musique. Lui qui adore AC/DC (période Bon Scott), Miossec et Stivell, a le poil qui se hérissé quand il entend un bagad et craque au son du biniou ou de la bombarde. « Quand je serai vieux, je sais où j'irai. Quelque part à l'Ouest. Pour sentir l'iode dans mes narines ».

**C.M.**